

Ils ont adopté un enfant DIFFÉRENT



Portrait de famille: Martin Blair et Sylvie Defoy, avec leurs enfants (de gauche à droite): Céleste (5ans), Jérémie (15ans), Océane (10 ans), Ruby (2ans), et Félix (13 ans).

Certains parents choisissent en toute conscience d'adopter un enfant handicapé... pour leur grand bonheur!

NATHALIE CÔTÉ

Ruby, qui a fait ses premiers pas récemment, trottine tout autour de la table du salon en s'y agrippant, sous le regard attendri des autres membres de la famille. La petite trisomique séduit immédiatement qui-conque croise son regard enjoué. La fillette est tout simplement craquante.

« Avec les enfants, on dit souvent que tout passe trop vite, mais avec elle, tout va lentement, dit sa mère adoptive, Sophie Defoy. On savoure vraiment chaque progrès. »

Le clan Blair-Defoy savait dans quoi il s'embarquait quand il a choisi d'adopter Ruby. Les parents étaient ravis d'accueillir ce poupon confié à l'adoption par sa mère biologique. Aujourd'hui âgée de 2 ans, Ruby se prête de bonne grâce à la séance photo en prenant différentes poses avec ses sœurs aînées, les deux enfants que Martin Blair et Sophie Defoy ont eues ensemble. À côté, les deux adolescents de la famille, nés d'une première union de Sophie,

observent la scène en souriant. « Ruby, c'est le ciment de notre famille, explique la maman. Nous étions déjà bien unis, mais nous nous sommes encore resserrés autour d'elle. Elle est vive, pétillante et apporte beaucoup de joie de vivre. »

Quelques familles par an

L'association Emmanuel, un organisme regroupant des familles qui ont adopté des enfants handicapés, reçoit environ 25 demandes annuellement de la part de différents Centres jeunesse de la province pour des parents prêts à accueillir un enfant québécois handicapé (physiquement ou intellectuellement),

reportage



Rien ne vaut une grande sœur pour apprendre à manier une télécommande tout en conduisant un camion...

ou un enfant «boîte à surprises» qui a été retiré de son milieu à la suite de violence ou de négligence et représente un défi important. Tous ne trouvent pas une nouvelle famille, il y a trop peu de volontaires. «Chaque foyer a son histoire, mais ces personnes qui veulent adopter un enfant handicapé ont pour la plupart côtoyé la différence auparavant et ont déjà une ouverture, mentionne Catherine Desrosiers, directrice de l'association Emmanuel. La famille est au cœur de la vie de ces personnes.» De son côté, la psychologue Diane Quévillon, qui compte de nombreux enfants adoptés et parents adoptifs dans sa clientèle, déclare: «Adopter un enfant atteint d'un handicap important, ça s'appelle une vocation. Ces parents-là consacrent une grosse partie de leur vie à un enfant qui nécessite beaucoup plus de soins que la moyenne.»

À chaque famille son histoire

Il y a plusieurs années, Sophie s'était occupée d'une enfant de la DPJ souffrant d'une microcéphalie (une boîte crânienne plus petite que la normale), au Centre de la petite enfance où elle était éducatrice. Sous le charme de cette fillette «adorable et pleine de potentiel»,

enfants qu'on met soi-même au monde, d'ailleurs», fait valoir la mère.

Autre famille, autre histoire. Pour Chantal Cadorette et son conjoint, c'est la difficulté de concevoir un troisième enfant qui a fait pencher la balance du côté de l'adoption. Le couple avait donné naissance à deux filles, à quinze ans d'écart, et Chantal avait fait plusieurs fausses couches. «Nous avons une sensibilité envers ces enfants aux besoins spéciaux que personne n'adopte, dit celle-ci. Leur sort nous touchait.» Le couple est devenu membre de l'association Emmanuel. Après deux ans et demi de réflexion et de fréquentation de familles «différentes», Chantal et son conjoint se sont décidés. Ian, un bambin d'un peu plus d'un an qui souffrait du syndrome d'alcoolisme fœtal, a fait son entrée dans leur vie. Et environ deux ans et demi plus tard, ses nouveaux parents sont allés lui chercher une petite sœur au Vietnam. «Tia était une enfant dont on doutait qu'elle marche un jour, se souvient Chantal. Et elle était tellement passive, là-bas, qu'on soupçonnait aussi un problème intellectuel.» Finalement, la fillette a commencé à marcher peu avant l'âge de 2 ans... et elle est tout à fait normale!

« Il importe d'évaluer l'impact de cette adoption sur toute la famille, puisque sa dynamique va être bouleversée. »

Reconnaître ses limites

Les parents qui se montrent favorables à l'accueil d'un enfant différent peuvent préciser ce qu'ils sont prêts à accepter. Lorsqu'on leur propose un enfant, ils sont évidemment libres de l'accueillir ou non. «On nous a proposé un petit garçon atteint du VIH, rapporte Chantal. Moi, je l'aurais pris tout de suite. Mais mon conjoint ne voulait pas. Et c'était important pour nous d'être aussi convaincus l'un que l'autre avant de nous lancer dans une telle aventure. Nous l'avons donc refusé.»

Diane Quévillon constate que, malheureusement, des parents acceptent parfois des enfants légèrement handicapés parce qu'ils n'en peuvent tout

elle avait proposé aux responsables du Centre jeunesse de l'adopter. «Mais ils avaient un autre plan pour elle, raconte-t-elle. Ils l'ont placée en famille d'accueil.» C'est ainsi que le couple est «entré dans le système». Il s'est inscrit sur la liste d'attente du Centre jeunesse de sa région, disposé à prendre en charge un enfant différent. Ces parents ne rêvaient pas d'un bébé parfait, juste d'un petit être à aimer. «Il n'y a aucune garantie de santé non plus quand on adopte à l'international... ni avec les

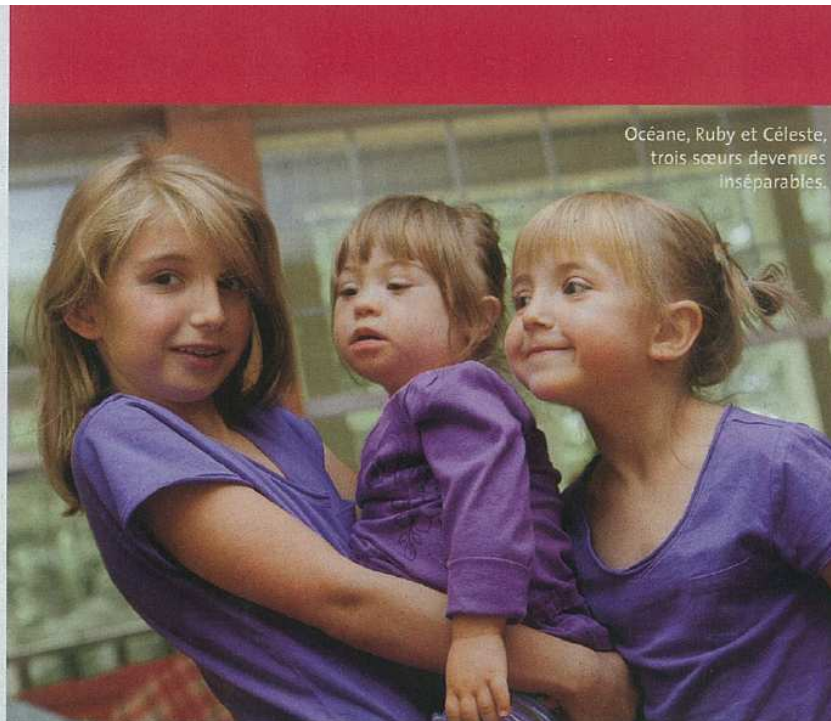
simplement plus d'attendre un petit en bonne santé. Or, accueillir un tel enfant par dépit est une mauvaise idée. « Adopter est une démarche qui implique déjà une bonne capacité d'adaptation. Si l'on se retrouve avec un enfant qui réclame une prise en charge plus grande, il en faudra davantage encore. Il importe aussi d'évaluer l'impact de cette adoption sur toute la famille, puisque sa dynamique va être bouleversée — ce dont tout le monde n'est pas conscient. »

Soutenir les parents adoptants

L'association Emmanuel, qui travaille en étroite collaboration avec les Centres jeunesse, appuie les parents dans leurs démarches d'adoption (au Québec pour la plupart), organise des formations, des ateliers et un camp annuel, et met en contact les familles avec des personnes qui ont déjà adopté. « Cela permet à ceux qui envisagent l'adoption de démystifier le processus, de mieux connaître divers handicaps et de mesurer plus adéquatement les défis auxquels ils seront confrontés », note Catherine Desrosiers. Ces parents apprécient d'autant plus de se retrouver « entre eux » qu'ils font face à beaucoup d'incompréhension. « C'est comme si nous n'avions pas le droit de nous exprimer sur nos difficultés du fait que nous avons choisi ces enfants-là, remarque Chantal. Entre parents adoptifs d'enfants handicapés, nous nous comprenons et pouvons parler sans peur d'être jugés. » Outre l'association Emmanuel, plusieurs organismes, dont les Centres jeunesse et les CLSC, offrent aussi des services aux parents.

Une route semée d'embûches

Malgré tout, il arrive que le soutien extérieur soit insuffisant. Avant d'adopter Ruby, la famille Blair-Defoy avait accueilli un petit garçon victime du syndrome du bébé secoué et qui demandait énormément de soins. Le bébé était en



Océane, Ruby et Céleste,
trois sœurs devenues
inséparables.

« Ruby, c'est le ciment de notre famille. Nous étions déjà bien unis, mais nous nous sommes encore resserrés autour d'elle. »

banque mixte, selon les termes du Centre jeunesse, c'est-à-dire placé dans la famille en vue d'être adopté par la suite. Pendant plus de deux ans, le couple a épuisé toutes ses ressources et celles de son entourage. « Nous avons demandé de l'aide additionnelle à la DPJ, mais elle a jugé que nous en avons suffisamment », laisse tomber Martin avec amertume. Au bout du rouleau, Sophie a confié au travailleur social qu'elle n'était plus certaine d'aimer cet enfant-là autant que les siens. Résultat : le petit bonhomme leur a été retiré. Un voile de tristesse passe sur le visage des parents et des aînés lorsque la mère évoque ce souvenir douloureux.

Pourtant, le couple souhaitait toujours agrandir la famille. Il a fallu du temps avant que Martin et Sophie se décident. Ils se sont engagés plus à fond dans les activités de l'association Emmanuel pour s'y préparer davantage. « Nous voulions vraiment être sûrs de faire les choses correctement », dit Sophie.

Des histoires d'amour

Chantal se rappelle également que sa cadette avait trouvé pénible l'arrivée de Ian. « Il avait une aversion pour le genre féminin, donc il lui tirait les cheveux et prenait plaisir à la faire crier, dit-elle. À 5 ans, elle ne comprenait pas pourquoi il n'était pas gentil avec elle. Mais au bout de six mois, elle m'a confié qu'elle n'avait pas soupçonné qu'elle l'aimerait un jour à ce point. »

Malgré les difficultés, ces parents parlent avec amour de leurs enfants « différents », qui leur apportent beaucoup de bonheur. Les deux couples souhaitent même agrandir à nouveau leurs maisonnettes. Sur une liste d'attente depuis un an et demi, Sophie et Martin aimeraient maintenant accueillir un petit garçon trisomique, mais ils sont aussi ouverts à l'éventualité d'autres handicaps. Quant à Chantal et à son mari, ils attendent l'arrivée prochaine, en provenance du Vietnam, de leur cinquième enfant, une fillette de 8 ans prénommée Mai et atteinte de surdité. Toute la famille brûle d'impatience de la rencontrer! ●

cueilli un petit garçon victime du syndrome du bébé secoué et qui demandait énormément de soins. Le bébé était en

tage. « Nous voulions vraiment être sûrs de faire les choses correctement », dit Sophie.

enfant, une fillette de 8 ans prénommée Mai et atteinte de surdité. Toute la famille brûle d'impatience de la rencontrer! ●

1702.2190166229.usjphq.abno?



DÉCEMBRE-JANVIER 2012 | ENFANTS QUÉBEC 63